



Gérard Cartier

Le petit Golgotha de Montargis

Une petite lettre à votre mère de Geneviève Huttin
(*Le préau des collines*, 2014)

C'est l'un de ces textes de nature indécise que, ne sachant le classer ailleurs, on mettrait sans doute au rang de la poésie, ou du théâtre, à la manière de ceux d'Annie Zadek, si l'auteure ne l'avait pas sous-titré « *Texte vocal* ». Geneviève Huttin a longtemps animé une émission de radio (*Les nuits de France Culture*) et, plus que le registre de l'écriture, omniprésent dans tant d'écrits contemporains, c'est celui de la voix qui prédomine ici. Les références au théâtre sont également nombreuses ; on trouve ainsi, enchâssés dans le récit, plusieurs dialogues et de courts No – nul doute que cette *petite lettre* ferait un beau moment de théâtre. Geneviève Huttin, évoquant ses débuts à la radio, dit que sa voix dénotait, peu éclatante, atone, et même triste : « *d narcissis e* » dit alors un professionnel, pour qui c'était une qualité. C'est le ton même de la voix que, lisant ces pages, on entend en soi.

La mère est évidemment la figure centrale du livre. Elle est parfois saisie dans sa vérité biographique (le métier, l'origine auvergnate, etc.), parfois transfigurée par le souvenir ou le sentiment, tour à tour corse (« *petite / noire / ma mère noire...* »), japonaise par la vertu d'un habit d'infirmière (« *Tu es un personnage du Japon ancien* »), juive et autrichienne par celle d'une chanson (« *My yiddishe mama* »), comme s'il fallait ces travestissements pour lui donner une existence sensible, muette comme elle l'était, inaccessible (c'est elle qui « *exerçait l'autorité* »), enfermée dans la douleur de la perte d'un enfant. Sa présence massive, presque suffocante dans son silence, en masque pourtant une autre, une figure aveugle qui est le sujet caché du livre. Ce que Geneviève Huttin essaie d'affronter, tant d'années après l' v nement, ce que sa mère oblit re de sa présence, elle « *qui fait écran, avec son corps, à // CE QUI ARRIVE* », ce drame, c'est le suicide du père : « *Le père qui tue le père, voici qui est impossible à penser* ». Disparition accentuée par la sorte de ménage auquel s'est ensuite livré la mère : « *Tu as jeté le courrier, après le suicide en 1977 De même tu as vidé les vêtements de l'armoire* ». C'est à penser cet impossible que Geneviève Huttin s'attache aussi, évoquant son père au moyen de quelques débris r chapp s, souvent dérisoires, une photo d'identité, une carte postale écrite de sa main où sa fille reconnaît sa propre écriture d'enfant.

Et par ce carrelage en « *bris de mosaïque* » rencontré dès la première page, ce « *vieux tasseur lorrain* » qui, tout en rappelant l'origine du père, est aussi une métaphore du texte. Celui-ci est fait d'une juxtaposition de fragments narratifs, de courtes scènes ressuscitant ces moments où la vie semble un théâtre, ou bien de simples images isolées, restituées dans le désordre du souvenir, ou appelées par le mouvement de l'écriture – une forme moins concertée que dictée par le sentiment qui a présidé au livre. Ni vers ni prose, des phrases détachées, l chement articulées, recomposant peu à peu l'image de la mère et creusant le mystère de la disparition du père – jusqu'à ce que, vers la fin du livre, le drame soit évoqué dans sa nudité.

C'est un texte habité de bout en bout, hanté par la question de la responsabilité (« *C'est ce qu'il y a de plus pénible, dans le suicide, tout le monde est suspect, d'un coup. Dans les yeux des "autres", ils cherchent // La faute* »), mais aussi, de façon plus sourde, par celle des origines, dont une part a disparu avec le père, nourrissant un regret dont témoignent les pages consacrées aux « *lorrains imaginaires* » et à la langue allemande.

Difficile de donner une idée juste du livre en n'en citant qu'un court extrait. Celui-ci peut-être, qui évoque le versant occulte du livre – sa mère tend à Geneviève Huttin une carte postale envoyée par son père :

C'est une carte en français mais dont l'écriture est gothique étrangement

D'une main contrainte au bilinguisme

Deux graphies se contrarient. L'allemand et ses lettres médiévales. Le français, langue latine

On ne parle pas de mon père

C'est impossible

Tu as jeté le courrier, après le suicide en 1977

De même tu as vidé les vêtements de l'armoire

La carte rescapée est là et me saisit du frisson de la ressemblance avec ma propre écriture

Née dans le Loiret, mes cahiers d'écolière attestent que j'ai eu, quand j'ai commencé à écrire, une écriture torse, épineuse, très tourmentée comme l'alphabet gothique, les rosiers

Une couronne d'épines – en souvenir du « *petit Golgotha de Montargis* ».